

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal à 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Tout le contenu de ce journal est sous le contrôle du Directeur.

Les manuscrits ne sont pas rendus. Le rédacteur n'est pas responsable de la publication.

DIRECTEUR: G. BORON DUBARD

REDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 26

ADMINISTRATEUR GERANT: A. D'ARNAUD

UNION FRANÇAISE

JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campa
Un mois.....	\$ 1.00	1.20
Trois.....	3.00	3.50
Six.....	5.50	6.50
Un an.....	10.00	12.50
Numéro du jour.....	\$ 0.05	
ancien.....	0.10	

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

La Mission Lyonnaise en Chine

La Chambre de Commerce de Lyon vient de communiquer une série de documents relatifs à la mission qu'elle a envoyée en Chine. Ces documents contiennent des détails pleins d'intérêt sur les premiers résultats de la mission.

Le plus grand résultat de la dernière guerre, qui a éclaté entre la Chine et le Japon, a été de contraindre le gouvernement de la Chine à faciliter les rapports de toutes sortes entre la Chine et les autres Etats du globe. Le voyage que Li-Hung-Chang vient d'entreprendre en Russie, en Allemagne, en France, en Angleterre, aux Etats-Unis est, à cet égard, significatif. La Chine a besoin de l'Europe, parce qu'il lui faut des capitaux soit pour s'acquitter de l'indemnité de guerre qu'elle doit payer au Japon, soit pour renouveler sa marine et son armée, soit pour entreprendre des travaux publics indispensables, notamment des chemins de fer. Le paiement de l'indemnité de guerre, à lui seul, suffirait pour obliger la Chine à modifier sa politique d'exclusivisme et de mauvais vouloir à l'égard de l'Europe. Les arrangements récents intervenus, au nord de l'empire, avec la Russie et, au sud, avec la France, n'ont eu lieu qu'après avoir obtenu le concours financier de la France par l'intermédiaire de la Russie. Les vieilles difficultés que les diplomates chinois se complaisaient à soulever ne sont plus de saison. Leur temps est accompli. La Chine est ouverte.

Ce sont ces considérations qui ont décidé la chambre de commerce de Lyon, dirigée par des négociants capables et prévoyants, parmi lesquels nous pouvons signaler M. Isaac, vice-président, à organiser une mission dont les frais ont été largement couverts. La mission est partie; il y a précisément une année, le 13 septembre 1895; elle représentait les grandes industries, les ports principaux de commerce de la France et, par suite, avait un caractère général. Dans de nombreuses conférences, la chambre de commerce de Lyon avait expliqué avec soin aux délégués quel était l'objet qu'elle avait en vue ainsi que les autres chambres de commerce avec lesquelles elle s'était mise d'accord.

Le but principal de la mission consistait à étudier sur place, non seulement en vue du commerce lyonnais, mais aussi en vue de notre commerce français tout entier, les productions naturelles, les industries, le commerce, les ressources, les besoins des provinces méridionales et centrales de la Chine les plus peuplées et les plus riches: le Yun-Nan, le Sze-Tchuen, le Kwei-Tcheou, etc. A cet effet, ils devaient réunir le plus grand nombre possible d'informations exactes, précises et pratiques, nécessaires pour permettre à nos nationaux soit de nouer de nouvelles relations d'affaires, soit de développer nos exportations dans ces régions que le traité de Simonosaki, et, après lui, la diplomatie française, viennent d'ouvrir à l'influence européenne.

Ces provinces constituent en quelque sorte, au point de vue géographique et économique, comme le prolongement de notre possession de l'Indo-

chine; aussi un second objectif de la mission est-il de rechercher si, par la voie du Fleuve Rouge, et par les routes terrestres qui convergent à Tchong-King par Yunnan-Fou, il ne serait pas possible de détourner vers notre colonie du Tonkin au moins une partie de l'immense trafic commercial qui prend aujourd'hui la voie du Yang-Tsé-Kiang, et qui a fait de Shanghai un des plus grands ports du monde.

Partie de Marseille, le 15 septembre 1895, la mission lyonnaise arrivait à Saigon le 10 octobre et à Haiphong le 16. Elle séjourna un mois et demi dans notre colonie du Tonkin, et entra en Chine le 1er décembre par Nankiao et Mongtze. Le 28 décembre elle atteignait Yunnan-Fou, capitale de la riche province du Yun-Nan; elle y resta jusqu'au 15 janvier 1896, visitant les marchés, les centres d'échange, se livrant à une étude économique aussi complète que possible, sur la contrée, son commerce, ses ressources, son avenir.

A son départ de Yunnan-Fou, afin d'étendre le champ de ses recherches, la mission se fractionna en deux subdivisions. La première sous les ordres de M. le consul Rocher et comprenant MM. Sculfort, Métral, Duclos, Waelès et Rebaud traversait le Sze-Tchuen jusqu'à Tchen-Fou et redescendait par Kiating-Fou jusqu'à Soui-Tcheou, sur Yang-Tzé, qui la conduisit à Tchoung-King. La deuxième fraction sous la direction de M. Brenier, composée de MM. Debenne, Vial, Antoine Grosjean et Riault a pris la route du Kwei-Tcheou par Kouy-Yang-Fou, Tseny-Fou, Ki-Kiang-Hsien.

La mission a reçu partout le meilleur accueil, non seulement en Cochinchine et au Tonkin, mais également en Chine. Le gouvernement impérial avait envoyé à tous ses agents des ordres formels qui ont été exécutés. Dans le courant de mars dernier, M. le consul Rocher s'étant trouvé fatigué, M. Brenier prit la direction de la mission. M. Brenier est le petit-fils de M. Brenier de Montmorand, ancien ministre de France à Pékin.

De retour en France, M. Rocher a été reçu le 5 juillet dernier par la chambre de commerce de Lyon, à laquelle il a donné les renseignements les plus satisfaisants sur les travaux de la mission.

Après avoir parcouru le Yun-Nan, le Kwei-Tcheou, le Sze-Tchuen, la mission lyonnaise est arrivée à la fin du mois de mars à Schung-King, dernier port ouvert sur le Yang-Tzé. C'est là que M. Rocher attendait par la maladie à dû se séparer, à son grand regret, de ses collaborateurs.

La chambre de commerce de Lyon a été heureuse d'apprendre de la bouche même de M. le consul Rocher, avec quelles sympathies la mission avait été accueillie par les Célestes, notamment au Yun-Nan où l'esprit d'entreprise de la population est vraiment remarquable, et qui présente pour l'avenir du Tonkin un intérêt particulier.

Les délégués qui composaient la mission ont fait preuve d'endurance et se sont montrés pleins d'entrain et de bonne volonté. Grâce à l'entente, à la cohésion et à l'unité de vues qui ont été observées, on peut avoir confiance dans les succès. Les résultats pratiques commencent à se dessiner.

Les derniers télégrammes parvenus de Tchong-King annoncent que la mission vient de se diviser en quatre

groupes disséminés dans le Sze-Tchuen et dans les ports. Une fraction est restée à Tchong-King; une autre explore le Sze-Tchuen occidental jusqu'à la Thibet, une troisième se dirige vers la Mongolie par Jungpan; enfin le groupe le plus réduit est descendu par Ichang et Hankou jusqu'à Shanghai, d'où il poursuivra son enquête à Tientsin.

La concentration de ces diverses fractions se fera vers le mois de novembre dans le Yun-Nan.

La mission a établi son centre d'études à Tchong-King, dernier port ouvert aux étrangers sur le Yang-Tzé.

Sa prochaine campagne comprendra une nouvelle tournée dans le Sze-Tchuen. Le retour s'effectuera par la Kwei-Tcheou et le Yun-Nan, jusqu'à la limite du Kouang-Si, puis par la vallée du Si-Kiang (West-River) jusqu'à Hong-Kong.

Le départ pour la France aura lieu à Shanghai dans les premiers mois de l'année prochaine.

Nous pouvons ajouter que dans ses pérégrinations, la mission lyonnaise a rencontré un très grand nombre de missionnaires français catholiques qui se sont mis à sa disposition et qui lui ont rendu de nombreux services. D'après l'ensemble des renseignements parvenus à la chambre de Commerce de Lyon, il est certain que cette mission portera ses fruits principalement dans le Yun-Nan, l'une des plus belles provinces de la Chine, avoisinant le Tonkin.

C'est vers cette province que doivent se diriger les jeunes gens et les capitaux. Sans vouloir décourager aucun zèle, nous pensons qu'il y a beaucoup plus à faire en Chine que dans la plupart de nos nouvelles colonies.

Nous n'avons pas à ajouter que les travaux de la mission seront publiés et que ces travaux apporteront prochainement un nouveau contingent à tout ce que nous savons sur la Chine.

LE CUIR EN POIL ÉTRANGER

LES CUIRS VIEUX DE MAGASIN.—LA SITUATION FAUSSEE SUR LES PLACES D'IMPORTATION.—L'INTÉRÊT DES DÉTENTEURS.

Paris, 10 septembre 96.

Depuis quelque temps déjà, nous avons attiré l'attention des détenteurs de cuirs salés sur une situation qui ne permet pas à la tannerie de souscrire à leurs prétentions.

Nous avons démontré que les cours étaient trop élevés. Les dispositions des tanneurs à l'achat ne laissent aucun doute à cet égard.

Nous comprenons très bien la résistance d'un négociant qui défend ses prix dans l'espérance de faire capituler l'acheteur par sa fermeté; nous admettons cette tactique lorsqu'il s'agit de marchandises que le temps ne détériore pas, mais nous avouons franchement ne plus comprendre lorsqu'il s'agit de cuirs salés qui, chacun le sait, lorsqu'ils sont vieux de magasin, rouissent, s'échauffent, graissent et présentent en un mot des avaries qui leur font perdre de la valeur.

L'expérience a suffisamment démontré qu'en pareil cas le premier sacrifice est toujours le plus léger.

Ce fut au milieu de toutes ces préoccupations, qu'il reçut un matin une lettre de Sarah, le priant de passer chez elle ce jour-là, sans faute.

Une pareille lettre était d'autant plus extraordinaire de la part de cette fille que l'ancien sabotier la voyait presque tous les jours.

Sa curiosité étant surexcitée, il s'habilla sur-le-champ et sortit. De la rue de Londres à la rue de Constantinople, où demeurait Coffre-Fort, il n'y a qu'un pas, et Antoine fut bientôt rendu.

Sarah habitait un joli entresol coquettement meublé, confortable malgré son étroitesse, mais sans recherches artistiques et sans autres préoccupations que le goût moderne. C'était coquet et commode.

Fille sérieuse avant tout et méritant son surnom, elle n'avait garde de jeter aux quatre vents de la dissipation et du désordre les revenus qu'elle devait à sa beauté. On ne connaissait pas le chiffre de ses rentes, mais on était sûr qu'elle en possédait.

Sarah était une grande fille brune au visage énergique, aux traits accusés, traits belle et très élégante. Elle approchait de la trentaine, à cette époque, et cet âge, en donnant plus de plénitude à ses formes, l'avait rendue captivante au possible. C'était une de ces beautés matérielles qui, chez l'homme, vont droit à la bête sans toucher à l'âme.

Antoine avait eu la mauvaise fortune d'être mis en rapport avec elle quel-

que voyons-nous se produire aujourd'hui?

Malgré les avertissements de leurs commissionnaires, reculant devant l'évidence des faits, les détenteurs de cuirs salés étrangers se refusent plus que de raison à suivre le marché, ils se tiennent en dehors, se montrent trop intrinsèques, paralysent les affaires et rendent de jour en jour leur situation moins favorable. En agissant ainsi ils défendent mal leurs intérêts.

En effet, s'ils cherchaient à se rapprocher des tanneurs par des concessions plus raisonnables que celles consenties jusqu'à ce jour, ces derniers se mettraient aux achats, et de fortes sommes ne seraient pas perdues pour tout le monde.

Sur une marchandise saine, si le cours vient à faiblir, il profite à l'acheteur; sur une marchandise avariée, la différence de valeur non seulement fait perdre le vendeur, mais encore l'acheteur qui ne la paye jamais assez bon marché, en raison des risques qu'il court; de plus, elle ne fournit au commerce qu'un choix inférieur donnant de mauvais résultats.

Les détenteurs des stocks actuels pensent-ils que la tannerie sera forcée d'accepter leurs prix: ce serait une grosse erreur, les besoins sont très restreints et l'écoulement du tan n'est pas facile à désirer malgré les bas prix.

Si la réalisation s'impose, quel est le commissionnaire qui voudra assumer sur lui la responsabilité de prix fortement en baisse? Il faudra faire passer les cuirs en vente publique pour établir un prix officiel; les déceptions seront alors cruelles.

L'abstention des tanneurs est générale, ils veulent des concessions répondant à la situation actuelle du tan et à l'état des cuirs en poil qui leur sont offerts.

Il est donc évident que les détenteurs doivent réfléchir froidement à leurs intérêts et, s'il y a sacrifice à faire, y consentir de bonne grâce: le plus tôt sera le mieux.

A la dernière heure, nous venons d'apprendre qu'un importateur pur avisé, sans doute mieux renseigné et, se rendant exactement compte de la situation, vient de vendre un chargement attendu au Havre à chaque mètre par le voilier «Rosas», comportant 11,000 bœufs salés, Apeslégué et Anaya, vendus en bloc à 50 francs, poids de 25 kilos et plus.

Cette affaire représente une baisse de 3 à 4 francs sur les précédentes.

CHIENS DE GUERRE

Les grandes manœuvres françaises viennent de démontrer les services signalés que les cyclistes sont appelés à rendre en cas de guerre, tandis que les grandes manœuvres allemandes ont permis de constater les services innombrables que rendront les chiens dressés pour rechercher les blessés, étancher leur soif et leur donner l'espérance d'être bientôt recueillis.

A nos cyclistes, les Allemands nous opposent des cyclistes, tandis que nous n'avons rien qui puisse rivaliser avec leurs chiens ambulanciers. Chaque animal porte sur le dos une petite selle munie de poches, contenant tout ce qu'il faut pour opérer un premier

soins après son arrivée à Paris, et Sarah comprit tout de suite, quand elle connut la situation du bonhomme, tout le parti qu'elle en pouvait tirer. Elle jura donc avec lui la comédie de l'amour.

Lorsque le sabotier entra dans le boudoir où elle attendait, il trouva Sarah étendue, les pieds au feu—on était alors au début du printemps—dans un fauteuil bas. Un peignoir de dentelle la drapait.

Bonjour, Antoine, dit-elle au sabotier en lui tendant la main—une petite main, souple et ferme, blanche comme le lait, vous êtes gentil d'être venu tout de suite, car j'ai à vous parler...

Asseyez-vous là, dit-elle, nous avons à causer sérieusement...

Il obéit, mais demanda:

—Quoi donc? qu'est-ce qu'il y a?

Sarah réfléchit un instant, puis:

—Mon petit Antoine, écoutez-moi bien attentivement, jusqu'à la fin de ce que j'ai à vous dire, et surtout ne vous fâchez pas avant d'avoir tout entendu.

Le visage du paysan exprima un peu d'inquiétude, mais la sienne n'y prit point garde.

—Je connais votre situation, dit Sarah c'est pas vous qui m'en avez touché un traitre mot, vous êtes trop cachottier pour cela, mais, on m'a raconté vos affaires...

—Qui?

—Qu'est-ce que cela vous fait? Des gens qui vous portent intérêt, cela que

pansement provisoire, ainsi qu'une gourde remplie d'eau-de-vie.

Les chiens sont dressés à reconnaître les blessés et à se baisser vers eux pour leur permettre, en attendant les brancardiers, d'étancher leur soif et de soulager un peu leurs souffrances. Une grande croix rouge est marquée sur la selle et des bretelles de cuir servent à fixer sur la croupe de l'animal une petite lanterne à réflecteur qu'on allume pour le service de nuit.

L'expérience commencée l'année dernière, avec quelques sujets seulement, se continue cette année avec un véritable bataillon.

Ce sont des chiens écossais de taille moyenne, ayant quelques points de ressemblance avec nos chiens de berger, dont l'intelligence et la docilité à apprendre sont, paraît-il, remarquables.

Si les cyclistes ont été le «clou» de nos grandes manœuvres cette année, nous ne pouvons que souhaiter pour l'année prochaine la mise en vedette des chiens ambulanciers.

La Littérature féminine

Voici que meurt, à Orsay, un «bas-bleu», qui eut son heure de notoriété, sinon de gloire: Mme Camille Seldin, qui jadis écrivit, dans le «Journal des Débats», des études fort documentées et fort intéressantes sur les littératures étrangères.

Et l'Amérique intellectuelle est encore émue de la perte faite, récemment, en la personne de Mistress Beecher-Stowe, la noble femme qui sut traduire, avec tant d'éloquente simplicité, les douleurs de toute une race.

Ces disparitions, et les évocations qui s'ensuivent, les rappels de mémoire qui interviennent pour exhumier le souvenir, alors qu'on inhume l'individu, incitent forcément à la comparaison entre l'hier et l'aujourd'hui; les mortes et les vivantes; le sort fait à la femme de lettres, dans le passé, et sa situation, dans le présent.

De tout temps, quelques femmes écrivirent, et ce leur fut pardonné, égarée qu'elles n'en vivaient pas. A titre de passe-loisir, d'art d'agrément, entre la viole d'amour et le rouet, entre l'épingle et le métier à broder, il y eut place pour le papyrus où les Belles de la douce Provence répandaient, en vers, aux troubadours; où la Reine de Navarre notait ses contes, et Marie Stuart ses chansons; où Mlle de Scudéry échauffait ses romans; où Mme de Sévigné rédigeait, pour la postérité, ses épitres maternelles; où Mlle Aïsée, Mlle de Lespinasse, laissaient parler leur esprit et leur cœur.

C'était divertissement de princesses ou de châtelaines; distraction pour dames de la cour—la plume, comme une fleur, piquée à l'angle du blason! La fin du dix-huitième siècle, et les préoccupations qui s'ensuivirent, influèrent sur l'esprit féminin comme sur l'esprit masculin, et donnèrent naissance à un bas-bleuisme nouveau, politique, économiciste, que l'on pourrait dénommer le bas-bleuisme de conviction.

Mais encore là, rien de professionnel. Acte de libéralisme ou de civisme, tout au plus. La femme complète le mari: Mme Necker, Mme Roland. Mme de Staël, qui vient ensuite, est

vous suffire! Ils sont deux, et si vous tenez malgré tout à savoir leur nom, je vous dirai que l'un des deux est Marquis... Je veux dire le marquis de la Terrade... acheva-t-elle en se reprenant.

Le marquis de la Terrade! fit Antoine étonné.

—Ça ne vous apprend rien, j'en étais sûre. Laissez-moi donc continuer. Plus tard vous ferez sa connaissance. Je connais votre situation financière et sociale. Je sais qu'il y a quelques années, vous ne possédiez pas un sou vaillant et que la mort de votre frère vous a enrichi. Je sais que vous êtes le tuteur d'une petite boiteuse, jolies, ma foi qu'on appelle Célestine Chambarand. Je sais que cette

jeune personne jouira, à sa majorité de la fortune de son père, et que cette fortune se monte à près de deux cent mille livres de rente, joli chiffre. Je sais encore que jusqu'à ce qu'elle atteigne cette majorité vous avez, vous, de par testament, un revenu de cinquante mille francs par an, ce qui est maigre, car votre nièce vient d'avoir dix-neuf ans et, dans deux ans, elle sera majeure si elle ne se marie pas d'ici là! Est-ce la vérité et suis-je bien instruite?

—Tous ces renseignements sont exacts, dit le paysan, fort intrigué; mais où voulez-vous en venir?

—A ceci, articula nettement Sarah: à ceci: que vous dépensez avec moi tout ce que vous avez; que dans deux ans, si cela continue, vous serez ruiné

aussi une personne célèbre par sa naissance, affranchie par sa fortune; pour qui la littérature, déjà mieux qu'une amuseuse, n'est pas encore un métier.

Cependant, ses presques contemporaines, Mme Cottin, Mme de Genlis, en tirent profit.

Sous l'Empire, on se bat tant qu'on n'écrit guère; c'est le sang qui coule, hélas, et non l'encre. Mais, dès la Restauration, le mouvement se dessine, s'accroît; et 1830 voit s'ébaucher l'évolution presque accomplie aujourd'hui.

On ne l'accueille, cependant, qu'à titre d'exception. Dans la poésie d'abord; la rime apparaissant, aux timides, comme une sorte de tapisserie à laquelle la femme se peut adonner, sans trop de scandale. Dans le journalisme ensuite, parce que Delphine Gay, travaillant sous le pavillon conjugal, est devenue Mme de Girardin.

Quand à George Sand, dans le roman, on ne l'accepte pas—elle s'impose! Par son renoncement aux avantages matériels que le hasard lui avait octroyés; par l'acceptation vaillante de l'aventure; par ses luttes contre la misère, et même le viril désarroi de sa vie, celle-là est bien la grande patronne de la corporation.

Elle besogne pour gagner son pain, et mettra de la gloire dessus; sa poche est une écumoire, son cœur est un panier percé!

Aussi, qui ne l'admire, la hait. Pour beaucoup—qui peut-être la lisent en cachette—elle est le monstre: une sorte de réprouvée, la pierre d'achoppement du sexe.

Il faut que l'âge arrive, lui blanchisse les cheveux, la fasse maternelle soigneusement, invinciblement pour l'envie, la calomnie, la rancune, se décident à désarmer.

Mais, au moins, elle a eu le succès, l'argent, une autre perspective que celle de mourir à l'hôpital.

Tandis que les autres, celles qui, enigmatisées, n'ont pu parvenir à se faire admettre, parmi la demi-douzaine d'élues que Paris applaudit... mais que les familles n'approuvent pas!

Car il ne faut point s'y tromper: on les tolère (parfois avec enthousiasme), en tant qu'anomalies; infime minorité que, volontiers, comme atteinte d'une maladie contagieuse, on parquerait loin des gynécées.

Qui veut être édifié sur la tendance de l'époque n'a qu'à consulter les albums des caricaturistes contemporains. Voyez Gavarni, voyez Cham, voyez les tous, acheminés à tuer, par la ridicule, l'essor encore incertain et timide de la pensée féminine!

A les en croire, il n'est plus, dans la maison du bas-bleu, ni enfants, ni cuisine, ni ordre; pas un objet à sa place, pas un bouton aux chemises du mari! C'est le malthusianisme, ou les petits nez sales, c'est la coquette qui flambe, c'est le linge détrempé; le ménage à la débandade, la ruine, le désastre, le Pégase de l'Apocalypse, l'abomination de la désolation.

Quels niais!

Evidemment, il en fut, il en est ainsi, et je me rencontrai, vers sa fin, avec une muse préhistorique, morte aujourd'hui, qui avait de la poudre de riz sur ses rides et, dans les oreilles, assez d'engrais pour qu'on y pût planter des giroflées.

C'était sa façon de comprendre Pégase!

à plate couture et que je ne veux pas être la cause de votre ruine...

Alors...

—Alors, dam! il faut nous séparer. —Nous séparer! mais vous savez bien que c'est impossible... que je ne le pourrais pas même si je le voulais... je vous l'ai dit cent fois...

—Propos en l'air... propos d'amoureux...

—Mais, vous, Sarah, vous ne m'aimez donc pas?

—Si, je vous aime sottement, bêtement; est-ce que, si je ne vous aimais pas, je vous parlerais aussi franchement que je le fais en ce moment?

—Ce qui signifie que votre amour cessera du jour où ma fortune n'existera plus...

Elle ne répondit pas, mais elle souriait en le regardant, et dans les yeux humides de l'habile comédienne il y avait comme un aveu de tendresse.

Un frisson parcourait le corps d'Antoine et ses gros doigts tremblaient. Et d'un ton égaré:

—Ah! Sarah, dit-il, Sarah Sarah!

Elle, sans le quitter des yeux:

—Ah! mon petit Antoine, quel malheur que vous ne soyez pas le père de Célestine!

Elle s'était levée et se tenait maintenant tout près de lui, sa hanche frottait l'épaule d'Antoine resté assis.

(A suivre)

4 JULES MARY

LA JOLIE BOITEUSE

PREMIÈRE PARTIE

Les Flanquilles d'une Héritière

—Non, cousine, je vous aime, voyez-vous, et devant votre refus je n'ai pas résisté.

Et il avançait de nouveau, résolu, après un coup d'œil vers la porte qu'il avait eu soin de fermer.

Elle se vit perdue. Appeler était inutile, elle le savait. Crier? personne n'entendrait! Elle recula, terrifiée, mettant entre elle et lui une petite table sur laquelle traînaient des livres et des journaux de mode; et, comme il la poursuivait, la table bascula et des journaux tombèrent avec un court stylo qui servait à Célestine de coupe-papier. Elle le vit, le ramassa et le brandissant dans sa main crispée, pendant que de la gauche elle continuait de retenir son peignoir sur sa poitrine:

—Va-t'en, dit-elle à voix basse, va-t'en, ou je te tue!

Il voulut saisir le bras levé pour le tordre, mais le stylo lui traversa la main de part en part et il eut un cri.

Pas à pas, il recula jusqu'à la porte,

UNION FRANCAISE

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armería, Cuchillería, Quincallería y Platina

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA AVDES—MONTEVIDEO

LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR

De tabacos, cigarros y cigarrillos

— DE —

JULIO MAILHOS

AVENIDA GENERAL RONDEAU 31 A 33, DEPÓSITO GENERAL Y OFICINA:
CALLE 18 DE JULIO NUMERO 47

MONTEVIDEO

ARMERIA ORIENTAL

CALLE ITUZAINGO NUMERO 129

MONTEVIDEO

A LOS SALADEROS
gloriosos

1700/1900
129

129

VERDADERA Y DIVERSA

Coutellerie fine, française et anglaise. Armes et cartouches de tous systèmes. Fournitures perfectionnées au pôle, sans odeur ni fumée. Grand assortiment de lampes. Machines à coudre, Singer légitimes. Orfèvrerie Christofle. Variété d'articles pour cadeaux.

DESTILERIA DE SAINT MARCELLIN

— DE —

ROMAIN DUTRUC

ISERE (FRANCE)

Especialidad en Ajenjo Superior recitantes. Único inventor del renombrado to a los Mandarinos. Unico concesionario del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todas clases. Unico representante para la República Oriental del Uruguay: A. BEDUCHAUD E HIJOS, calle Cámaras 50 a. Los siguientes productos de la acreditada destilería Dutruc, se hallan en todos los principales cafés y confiterías de la capital. Cognac Chateau des Vignes, Rhum, San Luis, Ajenjo Romain Dutruc. Licor de 18 A los mandarinos, de venta en el ALMACEN MARSELES de Martín Catalano.

281—25 de Mayo—281

MONTEVIDEO

AUX ARMES DE PARIS

SOMBRERERIA POR MAYOR Y MENOR

De R. Flama

Fábrica de sombreros sobre medida, últimos modelos. Sombreros de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales. Caneles, cañotes, corbates, bastones, paraguas, etc. Unico agente de los acreditados sombreros Lincola y Co. y granos Dents Alferetti y Co.

25 de Mayo 240, esquina Misiones—Montevideo

PAYSANDU Y SALTO

NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

BADIGEON N. HATTON

PARIS

Este producto, libre de ácidos, es inmejorable para el blanqueo de las paredes y techos rasos. También se emplea sobre la madera, como si fuera una pintura cualquiera; pues por su composición el BADIGEON HATTON se asimila por completo a las pinturas en polvo de cualquier color.

Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse a

BEDUCHAUD E HIJOS

CALLE CÁMARAS NÚM. 50 a

MONTEVIDEO

ALMACEN Y BODEGA SARANDI

DOMECQ & PEIRANO

270—CALLE SARANDI—270

Jambons de Bayonne légitimes—Confits d'oie en terrine—Saucissons de Lyon, d'Arles et Bologna—Fromages Roquefort—Camembert—Assortiment complet de conserves alimentaires des premières marques—Articles pour familles.

PORCELAINES ET CRISTAUX

TELÉFONOS: COOPERATIVA Y URUGUAYA

MUEBLERIA Y TAPICERIA

— DE —

B. CAVIGLIA Y HERMANO

328—CALLE 25 DE MAYO—328

Esta casa introductora, la más importante y más surtida en muebles finos y ordinarios, avisa al público que tiene todavía para LIQUIDAR. Muebles fabricados en el país, alfombras, pianos, espejos dorados, sillas de Viena, Fischel, etc., etc. Especialidad en muebles macizos para campañas. Ventas al por mayor y al por menor en depósito y despachados.

LICEE CARNOT

41 -- RUE MERCEDES -- 41

DIRECTEUR LOUIS PARDES

L'enseignement est divisé en trois parties: 1. enseignement primaire supérieur; 2. enseignement commercial; 3. enseignement universitaire. La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves parlent français en récréation. Les langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien. Le directeur du Lycée s'est assuré le concours de professeurs de notoire compétence, afin de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qui lui seront confiés, l'instruction complète que réclament leur avenir. Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme en famille. Cours de peinture, dessin, architecture, etc., etc. par le professeur M. Alame de 8 à 10 h. du soir.

MONTEVIDEO

DOS AMERICANOS

ELABORACION

DE CAFÉ

A

VAPOR

—

ELABORACION

DE CAFÉ

—

CONCENTRADO

—

ECONOMIA

DE 25 POR CIENTO

—

196—Arapey—196

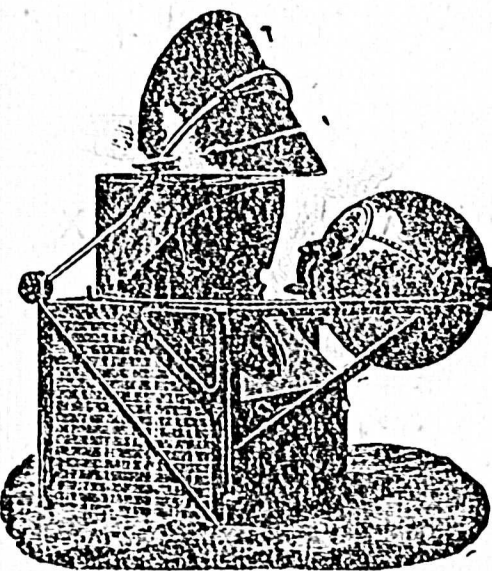
—

TELÉFONO MONTEVIDEO

NÚM. 10

—

ESTABLECIMIENTO



VENTAS

POR MAYOR Y MENOR

—

ESPECIALIDAD

EN

CARBÓMINOS

PARA

FAMILIAS

—

ECONOMIA

DE 25 POR CIENTO

—

196—Arapey—196

—

TELÉFONO MONTEVIDEO

NÚM. 10

—

ESTABLECIMIENTO

MODES DE PARIS

— 232 —

MAISON FRANÇAISE

— DE —

Mme. G. Desvignes

232—SARANDI—232

MONTEVIDEO

MAISON A PARIS

Mme. Desvignes prévient sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit de Paris tous les mois des capotes et chapeaux de la dernière création ainsi que les articles de nouveauté concernant la Mode.

P. S. N. C.

Pacific Steam Navigation Company

Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Río de la Plata y el Pacífico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

IBERIA

Capitan: —H. W. HAYES

Saldrá el 24 de Octubre de 1896

Para Río Janeiro, San Vicente, Lisboa, Vigo, La Pallice (La Rochelle) y Liverpool.

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJEROS

PASAJES A VIGO EN 3ª CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros

La Compañía expide pasajes para

Vigo, Carril, Coruña, Ferrol, Alvaedo, Gijón, Santander, Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS & Co. LIMITED

AGENTES

MONTEVIDEO

Calle 95 de Mayo 914

BUENOS AIRES

Reconquista 365

Río Janeiro, Santos, Bahía, Pernambuco y San Vicente G. V.

La Revolucion Económica

SASTRERIA

EGIDIO INTROZZI

La maison vient de recevoir un grand assortiment de draps bien choisis pour la saison d'été. Elle collectionne des costumes sur mesure depuis le prix de 12, 14, 16 et 18 piastres chaque costume complet.

238—CALLE RINCON—240

Dr. Bernard Etchepare

MÉDECIN CHIRURGIEN DE LA FACULTÉ DE PARIS. Heures de consultation de 12 à 2 du soir. Sont exceptés les jeudis, et jours de fête.

257—Rue Soriano—257

TELÉFONO LA COOPERATIVA NÚM. 468

DOCTEUR V. RAPPAPORT

Maladies nerveuses et neurasthéniques; spécialiste pour les maladies d'enfant. Consultations de midi à 2 heures.

150—MISIONES—150

Hotel Concordia

208—Calle Uruguay—208

(SALTO)

Hotel Français de 1er. ordre, situé au centro de la Ville. Appartements et chambres splendides.

Cuisina française.

Domingo Larraide y Zabala

PROPRIÉTAIRE

LEGATION DE FRANCE

LISTE DES PERSONNES DE NATIONALITÉ OU D'ORIGINE FRANÇAISE QUI AURAIENT INTÉRÊT À RECEVOIR OU À FOURNIR DES RENSEIGNEMENTS À LA LEGATION.

Alfonso Salvador; Albazini Jean; Baillet-Latour; Balleu Catherine; Baladrado Jean; Barron Marcel; Basso Bonatti; Basso Alexandre; Basso Louis; Basso Alex; Basso Eugénie; Basso Paul; Basso Léon; Basso Emile; Basso Thérèse et Angélique; Basso Louis A.; Basso Elvira; Basso Carlos; Basso Victor; Basso Jean; Basso Hector; Basso Daguerre; Basso Isidore; Basso Laurent; Basso Victor; Basso Emile; Basso Daniel V.; Basso Jean Louis; Basso Marguerite; Basso Pierre; Basso Joseph; Basso Pauline; Basso Cyprien; Basso Louis; Basso Lagarde L.; Basso Denis; Basso Marguerite; Basso Tiburce; Basso Jean Baptiste; Basso Simón; Basso Samuel Antonio; Basso Pío; Basso Jean; Basso Pierre; Basso Henri; Basso Antoine; Basso Robert; Basso Ferdinand; Basso Auguste; Basso Tassan Henri; Basso Thoinon Josephine; Basso Louise; Basso René; Basso Michel; Basso Yveline; Basso Thérèse; Basso Augustine; Basso Albert. Montevideo, le 4 Août 1896.

Le Ministre de France.

A. B. Saint-Chaffray

MANUEL ALONSO

ESCRIBANO PUBLICO

72—Calle 18 de Julio—72

(ALTOS)

E. MARQUET

TAILLEUR FRANÇAIS

197—CALLE 25 DE MAYO—197

(MONTEVIDEO)

RESTAURANT DE PROVENCE

(TENU PAR AUGUSTE GEBELIN)

Grandes commodités pour voyageurs

On prend des pensionnaires à prix très modérés.

Nourriture et logement 1 piastre 20 par jour.

Saisons pour familles.—On porte à domicile.

A côté du Palais du gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solís.

CIUDADELA 148, 152 et 154

G. WORMS

CHIRURGIEN DENTISTE FRANÇAIS

OPERATIONS SANS DOULEUR

EXTRACTIONS, ABRASIONS, OBTURATIONS

Pose de dents artificielles par tous systèmes

Consultations de 9 h du matin à 5 h. du soir

25 de Mayo 462

Entre Juncal et Ciudadela

BODEGA MONTEVIDEANA

De A. Bidaut y C., calle San José

núm. 210 y Plaza Cagancha 56.

Depósito permanente de los mejores vinos del país y vinos finos franceses.

Se reparte a domicilio en botellas

litros, damajuana o cualquier envase a gusto de los clientes.

Teléfono Montevideo núm. 2225.

Société Philatélique de Montevideo

Nous sommes heureux d'annoncer

à nos lecteurs et principalement aux collectionneurs de Timbres-Poste

qu'une société Philatélique est en voie de formation dans notre cité.

Dès aujourd'hui les adhésions sont

reçues à la cagancha de Geronimo

Amara Calle Sarandi esquina 33, ou

chez Monsieur Bautista Carrera Calle

Cerro entre 25 de Mayo y Rincon.—

La Commission.

BANOS DEL TEMPLO

AUGUSTO GEBELIN

20—CANELONES—20

Casa especial para baños de todas clases

SERVICIO EMERADO.

Precios sumamente módicos. Baños fríos o calientes sin ropas, 0,21 cts., id con ropas 0,30 cts. Puede visitarse el establecimiento.

168 EMILE ZOLA

ROME

Orlando l'avait écouté, peu à peu assombri de nouveau, retombé à une songerie anxieuse. Il eut un geste las et vague, il dit à demi-voix:

—Non, non! on huerait un ministre qui dirait ces choses. Ce serait un aveu trop dur qu'on ne peut demander à un peuple. Les cœurs bondiraient, s'entreraient hors des poitrines. Et puis, le danger ne serait-il pas plus grand peut-être, si l'on laissait croquer brusquement tout ce qui a été fait? Que d'espoirs avortés, que de ruines, que de matériaux inutilement éparés!

Non! nous ne pouvons plus nous sauver que par la patience et le courage, en avant, en avant toujours! Nous sommes un peuple très jeune, nous avons voulu faire en cinquante ans l'unité que d'autres nations ont mis deux cents ans à conquérir. Eh bien! il faut payer cette hâte, il faut attendre que la moisson mûrisse et qu'elle emplisse nos granges.

D'un nouveau geste, raffermi, élargi il s'exténuait dans son espoir. —Vous savez que j'ai toujours été contre l'alliance avec l'Allemagne. Je l'avais prédit, elle nous a ruinés. Nous n'étions pas encore de taille à marcher de compagnie avec une si riche et si puissante personne, et c'est en vue de la guerre sans cesse prochaine, jugée inévitable, que nous souffrons si cruellement à cette heure de nos budgets écrasants de grande nation. Ah! cette

guerre qui n'est pas venue, elle a épuisé le meilleur de notre sang, notre sève, notre or, sans profit aucun! Aujourd'hui, nous n'avons plus qu'à rompre avec une alliée, qui a joué de notre orgueil, sans jamais nous servir en rien, sans qu'il nous soit venu d'elle autre chose que des méfiances et d'exécrables conseils... Mais tout cela était inévitable, et c'est ce qu'on ne veut pas admettre en France. J'en puis parler librement, car je suis un ami déclaré de la France, on m'en garde même ici quelque rancune. Expliquez donc à vos compatriotes, puisqu'ils s'exténuent à ne pas comprendre, qu'au lendemain de notre conquête de Rome, dans notre frénétique désir de reprendre notre rang d'autrefois, il nous fallait bien jouer notre rôle en Europe, nous affirmer comme une puissance avec laquelle on compterait

désormais. Et l'hésitation n'était pas permise, tous nos intérêts semblaient nous pousser vers l'Allemagne, il y avait là une évidence aveuglante qui s'est imposée. La dure loi de la lutte pour la vie pèse aussi fatalement sur les peuples que sur les individus, et c'est ce qui explique, ce qui justifie la rupture des deux sœurs, l'oubli de tant de liens communs, la race, les rapports commerciaux, même, si vous le voulez, les services rendus... Les deux sœurs, ouïl et elles se déchirent maintenant, elles se poursuivent d'une telle haine, que, de part et d'autre, tout bon sens paraît aboli. Mon pauvre vieux cœur en saigne de souffrance, lorsque je lis les articles que vos journaux et les nôtres échangent comme des flèches empoisonnées. Quand cessera donc ce massacre fratricide? Quelle est celle des deux qui com-

prendra la première la nécessité de la paix, cette alliance des races latines qui s'impose, si elles veulent vivre, au milieu du flot de plus en plus envahissant des autres races?

Eh, galement, avec sa bonhomie de héros désarmé par l'âge, réfugié dans le rève:

—Voyons, voyons, mon cher monsieur Froment, vous allez me promettre de nous aider, dès votre retour à Paris. Dans votre champ d'action, si étroit qu'il puisse être, jurez-moi de travailler à faire la paix entre la France et l'Italie, car il n'est pas de plus sainte besogne. Vous venez de vivre trois mois parmi nous, vous pourrez dire ce que vous avez vu, ce que vous avez entendu, oh! en toute franchise. Si nous avons des torts, vous en avez sûrement aussi. Eh! que diable les

querelles de famille ne peuvent pas être éternelles!

Géné, Pierre répondit:

—Sans doute. Par malheur, ce sont

elles qui sont les plus tenaces. Dans

les familles, quand le sang s'exaspère

contre son sang, on va jusqu'au cou-

teau et au poison. Il n'y a plus de

pardon possible.

Et il n'osa dire toute sa pensée. Da-

puis qu'il était à Rome, qu'il écoutait

et qu'il jugeait, cette querelle entre

l'Italie et la France se résumait pour

lui en un beau conte tragique. Il était

une fois deux princesses, nées d'une

reine puissante, maîtresse du monde.

(A suivre).